



# Les Mille et Une Nuits

« *Classiques abrégés* »  
de l'école des loisirs

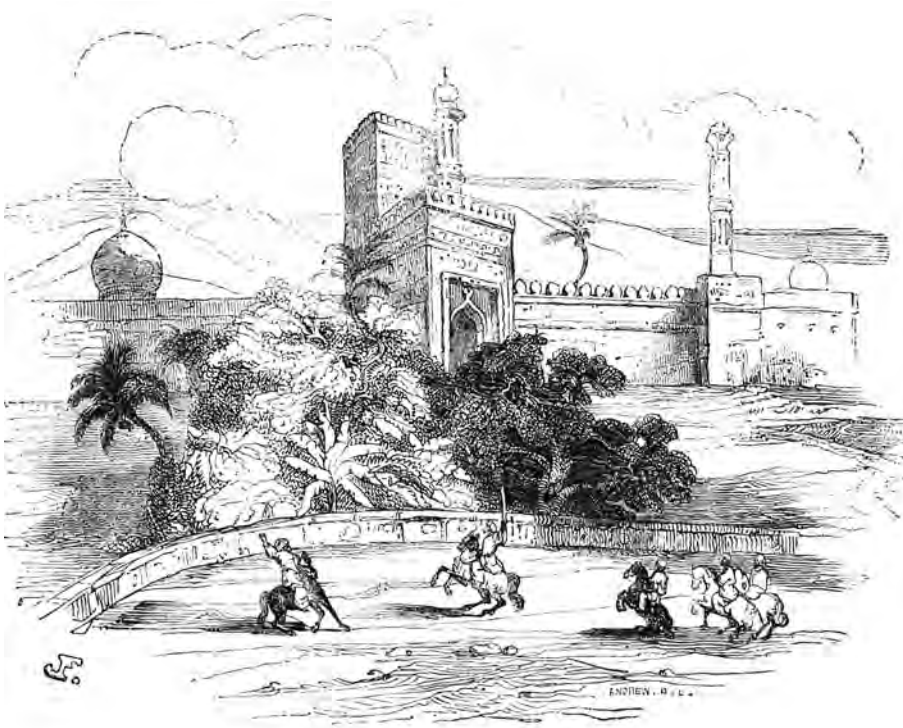
S'il est courant d'aborder le genre du conte en classe de sixième avec l'étude des recueils de Perrault ou des frères Grimm, il est peut-être plus inhabituel de proposer aux élèves la lecture des récits des *Mille et Une Nuits*; certains de ces contes, l'« Histoire d'Aladdin » ou celle d'Ali Baba, par exemple, leur sont pourtant tout aussi familiers. La lecture de ces récits dans une édition abrégée (*Les Mille et Une Nuits*, « Classiques abrégés », l'École des loisirs, 2005) permet de mieux connaître l'origine de ce texte de référence et de mettre en évidence le pouvoir civilisateur de la parole et de la littérature à travers les récits de Schéhérazade.

Programmée au troisième trimestre en sixième, cette séquence favorise le réinvestissement de certains acquis de l'année : structure et temporalité du récit, rôle du narrateur ou morale des récits, qui furent évoqués lors de l'étude des fables, notamment. Elle aborde dans un premier temps les objectifs littéraires liés au genre du conte : lire un recueil de contes, identifier les caractéristiques du genre et les notions afférentes (le schéma narratif, le merveilleux, la couleur locale, la visée du conte), rédiger et enrichir un récit, évoquer la question du héros.

Cette proposition d'étude répond également à des objectifs linguistiques (les paroles rapportées directement et leurs fonctions, le lexique de la couleur locale et les emprunts lexicaux, les procédés d'écriture de l'émerveillement). Enfin, elle offre des objectifs méthodologiques (utiliser les indications spatio-temporelles pour compléter un document, notice biographique ou carte géographique, lire avec expressivité) autant que culturels (travailler sur les représentations du monde oriental).

Séances	Objectifs	Supports	Activités	Étude de la langue
1 2 h	Entrer dans le recueil	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La préface du recueil</li> <li>• Le récit-cadre pp. 9 à 20</li> </ul>	Questionnaire et notice biographique	Le dialogue dans le récit
15 jours	Lecture autonome		Tableau	
2 1 h	Identifier un conte enchâssé	« Histoire du roi grec et du médecin Douban »	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Relevé des interventions de Schéhérazade et de Dinarzade</li> <li>• Retenir les caractéristiques du conte</li> </ul>	Lecture expressive d'un extrait de conte
3 1 h	Étudier un récit de voyage mythique	« Histoire de Sindbad le Marin »	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Reconstitution d'un itinéraire (travail en groupe)</li> <li>• Comparaison avec un extrait de <i>L'Odyssée</i></li> </ul>	
4 1 h	Enrichir le conte grâce aux péripéties	« Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs... »		
5 1 h 30	Des récits pour faire rêver : le merveilleux	« Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse »	Repérage : dessin de la grotte d'Aladdin	Les mots pour dire l'émerveillement
6 1 h	Des récits pour éduquer et corriger méchants et jaloux	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Histoires d'Aladdin, de Sidi Nouman, d'Ali Cogia, de Sindbad</li> <li>• Épilogue</li> </ul>	Écriture : rédiger la morale d'un conte	

Séances	Objectifs	Supports	Activités	Étude de la langue
7 1 h	Rédiger le mille deuxième conte		Rédaction d'un texte à partir d'un élément déclencheur ou d'une illustration	La couleur locale
8 1 h	Bilan : les femmes dans <i>Les Mille et Une Nuits</i>	Tous les contes sauf « Histoire du roi grec... »	Quizz	
	Prolongements / interdisciplinarité			





## Déroulement de la séquence

La séquence s'organise en deux temps : la première séance vise à lancer les élèves dans la lecture intégrale de cette édition des *Mille et Une Nuits* durant une quinzaine de jours. Ce délai passé, elle reprend l'étude de l'ouvrage en s'attachant aux récits les plus caractéristiques ou les plus fameux, avant de proposer deux approches synthétiques du recueil (la visée argumentative et les personnages féminins).

Des pistes de travail interdisciplinaire (histoire-géographie, éducation musicale) sont fournies dans les « prolongements » et peuvent être approfondies dans le cadre d'un Itinéraire de découverte en cinquième.

Par ailleurs, si nous proposons ici une étude qui aborde tous les contes du recueil et les principaux aspects de l'œuvre, la séquence elle-même est « à géométrie variable ». On peut ainsi réserver certains contes à la lecture cursive (on étudie l'« Histoire d'Ali Baba » en proposant seulement la lecture complémentaire du conte jumeau, « Histoire d'Aladdin »), ou choisir les séances et les travaux d'écriture en fonction du niveau de la classe et du temps que l'on souhaite consacrer à cet aspect du programme.

Enfin, si l'étude du recueil est pertinente en classe de sixième dans le cadre du conte, la richesse du texte autorise également son approche en classe de cinquième (on centrera alors l'étude sur l'« Histoire de Sindbad », la couleur locale et la structure du recueil), mais aussi en quatrième (on s'attachera alors à la dimension argumentative, à la critique sociale et à la vogue de l'orientalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle).

## Séance 1. Entrer dans le recueil

Nous proposons d'isoler de l'étude proprement dite une première séance consacrée à la présentation de l'ouvrage et de son auteur, puis au récit-cadre et à l'utilisation du style direct. Les élèves auront ensuite quinze jours pour lire le recueil. C'est après cette lecture globale que commencera l'étude des contes.

### La préface (pp. 5 à 8)

Le projet d'Antoine Galland (1646-1715) est de faire découvrir à ses contemporains la richesse de la littérature arabe, qu'il connaît bien et affectionne. Il entame la traduction française d'un recueil anonyme rapporté de Syrie et transforme considérablement la version originale pour la rendre conforme aux goûts de ses lecteurs potentiels, supprimant les trop longues descriptions, de même que certains passages un peu osés. Enfin, il ajoute des contes qui n'étaient pas dans le manuscrit original, comme les histoires d'Ali Baba, de Sindbad ou d'Aladdin. Entre 1704 et 1717, il publiera douze volumes de contes qui connaîtront un succès considérable.

Ces contes originaires de l'Inde (vers le V<sup>e</sup> siècle) passent en Perse (vers le VI<sup>e</sup> siècle), puis à Bagdad, capitale de l'Empire arabo-musulman (vers le VIII<sup>e</sup> siècle), avant que le recueil ne s'enrichisse de contes populaires égyptiens (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles). Cet ouvrage, très lu en Occident et considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature orientale, est paradoxalement un peu méprisé en Orient : il est écrit dans un arabe dialectal et populaire, donc non littéraire ; les histoires en sont souvent scabreuses et les péripéties abracadabrantes. Ce n'est pas un genre sérieux. À l'inverse, les Occidentaux ont construit à partir des *Mille et Une Nuits* un Orient fantasmé, peuplé de vizirs fourbes, de sultanes lascives et de palais opulents.

On précisera aux élèves que l'édition dont ils disposent est une version abrégée (la version intégrale requérant trois volumes dans la « Bibliothèque de la Pléiade ») : elle ne contient donc pas tous les contes, et ceux qui y figurent ont eux-mêmes été réduits. La préface de Véronique Charpentier, très vivante, donne tous ces éléments, et on pourra l'utiliser avec des élèves bons lecteurs. À ceux-là, on peut demander de répondre au questionnaire après lecture à voix haute de la préface. Des variantes sont possibles : écoute de la lecture sans l'ouvrage, travail sur le questionnaire à deux ou en groupe, avec ou sans le livre.

## Questionnaire

• *Retrouvez ou calculez les dates correspondant à la vie d'Antoine Galland et complétez les phrases :*

1. \_\_\_\_\_ : naissance d'Antoine Galland, originaire de \_\_\_\_\_.
2. \_\_\_\_\_ : il étudie le grec, le latin, l'\_\_\_\_\_, l'hébreu et le \_\_\_\_\_. Il a \_\_\_\_\_ ans.
3. \_\_\_\_\_ : il achète et traduit un manuscrit venu de Syrie, *Les Mille et Une Nuits*, en arabe ; \_\_\_\_\_ . Il a \_\_\_\_\_ ans.
4. \_\_\_\_\_ : il fait paraître le premier tome de ses contes. Il a \_\_\_\_\_ ans.
5. \_\_\_\_\_ : il retranscrit le résumé d'un conte arabe, « *fort beau* » Il a \_\_\_\_\_ ans.
6. \_\_\_\_\_ : il retranscrit et développe des récits qu'il ajoute aux *Mille et Une Nuits*. Il a \_\_\_\_\_ ans.

• *Choisissez la ou les phrases exactes parmi celles qui vous sont proposées :*

1. a) Antoine Galland est un philosophe.  
b) Antoine Galland est un philologue.  
c) Antoine Galland est un savant.
2. a) Les contes qu'il a publiés ont eu du succès dès le premier tome.  
b) Les contes qu'il a publiés ont eu du succès à partir du sixième tome.  
c) Les contes qu'il a publiés n'ont pas eu de succès.
3. a) Antoine Galland n'a jamais quitté Paris.  
b) Antoine Galland a beaucoup voyagé en Europe du Nord.  
c) Antoine Galland a beaucoup voyagé autour de la Méditerranée.
4. a) Les contes qu'il a publiés viennent d'Inde.  
b) Les contes qu'il a publiés sont des contes arabes.  
c) Il a inventé les contes qu'il a publiés.
5. a) Les contes datent du VIII<sup>e</sup> siècle.  
b) Les contes datent du XV<sup>e</sup> siècle.  
c) Les contes datent du XVIII<sup>e</sup> siècle.
6. a) Antoine Galland a traduit fidèlement ces contes.  
b) Antoine Galland a supprimé des passages dans ces contes.  
c) Antoine Galland a réécrit ces contes.

## Le récit-cadre (pp. 9 à 20)

*Lisez les pages 9 à 20.*

*Pourquoi Schéhérazade raconte-t-elle des histoires ? Rédigez la réponse et relevez les phrases du texte qui vous ont aidés à répondre à la question.*

Comme beaucoup de recueils, *Les Mille et Une Nuits* sont organisées à l'intérieur d'un récit-cadre qui légitime la succession des contes. Cette première fiction introduit les suivantes.

Schéhérazade raconte des histoires à sa sœur et au sultan, son mari, afin de retarder l'heure de sa mort : l'enjeu est véritablement important. Il lui faudra donc être une remarquable conteuse pour que le sultan ait plus envie de l'écouter que de la tuer. Elle doit mourir car Schahriar a juré de n'épouser une femme que pour une nuit. Cet engagement cruel et barbare est la conséquence de la trahison de sa première épouse. Il a appris son infortune par son frère, lui-même victime d'une mésaventure identique. Le premier récit justifie la situation de Schéhérazade par un enchaînement de causalité très rigoureux.

On verra ensuite que ce sont les talents de conteuse de Schéhérazade qui lui permettent de survivre, et non le fait de laisser le récit en suspens à un moment palpitant : le sultan pourrait la forcer à finir son récit, il pourrait aussi ne pas être intéressé par l'histoire et ne pas être désireux d'en connaître la fin.

On comprend aussi que le personnage de Schéhérazade intervienne à l'intérieur ou à la fin de certains récits. L'éditeur a choisi d'utiliser l'italique pour montrer le retour au récit-cadre. La conteuse est cependant moins présente dans la deuxième partie du recueil. Dans ses derniers volumes, Galland avait supprimé la division en nuits et les interventions de Schéhérazade, que certains lecteurs trouvaient lassantes.

## Le recours aux paroles rapportées dans le récit

Si le récit-cadre permet de souligner l'enjeu vital de la prise de parole, ce court récit met aussi en évidence les fonctions du dialogue.

*Relevez, dans les pages 9 à 20, les passages où les personnages prennent la parole. Notez le numéro de la page, le nom du personnage qui parle et le nom de celui auquel il s'adresse.*

**Page 10 :** c'est Schahzenan, frère du sultan Schahriar et roi de Tartarie, qui parle. Il s'adresse au vizir de Schahriar, venu l'inviter au nom de ce dernier.

On trouve dans ce passage une apostrophe (« *Sage vizir* »), une incise (« *il ne pouvait rien me proposer qui me fût plus agréable* », « *je suis pressé de la même envie* »). On voit aussi que ces paroles permettent de marquer la couleur locale par le vocabulaire (« *vizir* », « *sultan* ») et les tournures élégantes de Schahzenan : c'est un roi qui s'exprime.

Schahzenan montre aussi par sa réponse qu'il n'est pas un frère jaloux, qu'il respecte sans envie la supériorité hiérarchique de son aîné.

**Page 11 :** Schahzenan, constatant la trahison de sa femme, se parle à lui-même. Les paroles rapportées directement sont aussi utilisées pour rendre compte des réflexions intérieures des personnages. On retrouve l'apostrophe (« *perfide !* ») et l'incise (« *dit-il en lui-même* ») ; quant aux guillemets, ils permettent de distinguer le récit de ce monologue intérieur.

On notera l'emploi des interjections (« *quoi !* », « *ah !* ») et des phrases exclamatives, toutes deux typiques du style direct.

Enfin, Schahzenan se parle au présent et au futur, ce qui marque encore une différence avec le récit.

Dans ce passage, le style direct permet de faire état des sentiments du personnage et d'expliquer la violence de son acte (il tue sa femme et l'amant de celle-ci).

**Pages 13-14 :** Schahzenan se parle toujours à lui-même en constatant que son frère est victime de la même infortune. Ici, le discours intérieur introduit une réflexion et une analyse de la situation par le personnage ; le lecteur assiste à un changement profond : Schahzenan se défait de la jalousie et se résigne.

**Pages 14-15 :** dialogue entre Schahzenan et son frère Schahriar. On relèvera les caractéristiques du dialogue : outre les éléments déjà présents dans les précédents passages, on trouve les deux premières personnes, des phrases injonctives (« *dites-moi* », «  *jugez* », «  *ayez encore la complaisance* », «  *faites-moi* »), des phrases interrogatives («  *l'épouse d'un souverain [...] peut-elle être capable de cette infamie ?* »), l'enchaînement logique des répliques.

Plutôt qu'à exprimer leurs sentiments, ce dialogue sert aux deux frères à partager une opinion. Il permet aussi à Schahzenan de relater la scène à laquelle il a assisté. Telles sont les fonctions d'un dialogue inséré dans un récit.



Par ailleurs, ce dialogue est nécessaire dans l'économie de l'action car il provoque un retournement de situation : loin de convaincre Schahriar de se résigner à son malheur, Schahzenan provoque sa colère. Les deux frères suivent une évolution inverse, et l'expérience de Schahzenan ne profite pas à Schahriar.

On notera enfin qu'une partie des paroles n'est pas au style direct parce que le lecteur connaît déjà les péripéties racontées par Schahzenan.

**Pages 17 à 20 :** dans cette dernière partie du récit, quatre dialogues se succèdent :

- Schéhérazade annonce sa décision à son père, le vizir, et obtient son consentement ;
- le vizir annonce la nouvelle à Schahriar ;
- Schéhérazade donne ses instructions à sa sœur, Dinarzade ;
- Schéhérazade et Dinarzade mettent leur plan à exécution, et Schéhérazade s'adresse au sultan.

Trois de ces passages mettent en scène le personnage de Schéhérazade, qui étonne par sa détermination. Le recours au style direct place le lecteur dans la même position que l'interlocuteur de la jeune fille : il ignore quel est son projet, mais éprouve pour elle de la crainte et s'interroge sur ses intentions.

Lorsqu'elle s'adresse à sa sœur, Schéhérazade lui explique ce qu'elle devra faire, lui précisant même les paroles qu'elle aura à prononcer : « *Ma sœur, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter un de ces beaux contes que vous savez* » (p. 19). Les guillemets permettent ici de « visualiser » ces paroles dans les paroles. Elles sont capitales, la vie de Schéhérazade en dépend. Ce sont, en quelque sorte, des paroles « magiques ».

Dans ces passages, les paroles ont essentiellement une fonction explicative.

## Conclusion

Le recours au style direct est fréquent dans le récit. Il permet de mettre en scène les personnages eux-mêmes, de leur donner vie : le narrateur s'efface. L'utilisation du discours direct est aussi une façon d'installer la couleur locale.

### À RETENIR

Le style direct rapporte les paroles telles qu'elles ont été prononcées.

Pour présenter un dialogue dans un devoir, il faut :

- aller à la ligne ;
- mettre des guillemets au début et à la fin des paroles ;
- indiquer par un tiret le changement d'interlocuteur.

Pour introduire un dialogue, il faut :

- utiliser des verbes introducteurs variés et adaptés aux temps du récit.

À l'intérieur du dialogue, on trouve notamment :

- le présent, le futur, le passé composé (et l'imparfait) ;
- les première et deuxième personnes du singulier ou du pluriel ;
- des interjections ;
- des apostrophes ;
- des phrases injonctives, interrogatives et exclamatives.

Le dialogue permet :

- de montrer les sentiments des personnages ;
- de les faire s'expliquer ;
- de faire progresser le récit.



*Histoire de Sindbad le marin*

## Lecture autonome

Les élèves ont quinze jours pour lire le recueil. Afin de les aider, on leur proposera un guide sous la forme de fiches à remplir au gré de leur lecture. Ces fiches permettront en outre d'avoir à disposition le matériel nécessaire à certaines séances. Il serait sans doute fastidieux d'en proposer la correction complète en classe ; on pourra donc les corriger au fur et à mesure de l'étude.

*Lisez l'ensemble du recueil. Pour chaque conte, réalisez une fiche sur ce modèle et remplissez-la.*

*Titre du conte : .....*

*Nom et caractéristiques du personnage principal : .....*

*Lieux où se situe l'action : .....*

*Les passions qui provoquent des péripéties (amour, jalousie, haine, cupidité...) : .....*

*Objets magiques : .....*

*Paroles magiques : .....*

*Les ennemis du personnage principal : .....*

*Ceux qui aident le personnage principal : .....*

*Les personnages féminins : .....*

*Ce que le personnage principal a obtenu à la fin du conte : .....*

## Séance 2. Un conte enchâssé : « Histoire du roi grec et du médecin Douban »

Cette séance est consacrée au premier récit de Schéhérazade dans cette édition : c'est un conte bref et rythmé par les interventions de Schéhérazade et de sa sœur.

Dans un premier temps, on utilisera ces interruptions pour rappeler le procédé d'enchâssement, tout en mettant en évidence le schéma narratif du conte : en effet, Schéhérazade, narratrice habile, fait coïncider l'aube avec les moments dramatiques de son récit. Nos élèves partageront sans aucun doute la curiosité et l'impatience de Dinarzade et de Schahriar.

Dans un second temps, on évoquera le talent de conteuse de Schéhérazade et on invitera les élèves à lire avec expressivité un extrait de conte.



*Histoire du roi grec et du médecin Douban*

## Les interventions de Dinarzade et de Schéhérazade

### *Le procédé d'enchâssement des contes*

#### Travail à la maison

*Relevez les interventions de Schéhérazade et de Dinarzade.*

*Pendant combien de nuits Schéhérazade raconte-t-elle l'histoire du roi grec et du médecin Douban ? Qu'obtient-elle ainsi ?*

*Résumez le stratagème utilisé par Schéhérazade pour sauver sa vie et celle des femmes de son pays (comme elle l'annonce dans le récit-cadre, pp. 17-18).*

*Quel rôle Dinarzade joue-t-elle par rapport à Schéhérazade ?*

Les interventions des deux sœurs, mises en évidence par la typographie, sont **au nombre de deux** dans ce conte (*cf.* la structure du conte) : l'histoire du roi grec s'étale donc sur **trois nuits** pendant lesquelles **Schéhérazade a sauvé sa vie**, mettant entre parenthèses le rituel barbare de Schahriar. On montrera ainsi aux élèves que le temps – et donc la vie de la conteuse – sont comme suspendus à la durée du récit. Le stratagème de Schéhérazade est alors manifeste : il n'avait été présenté dans le récit-cadre qu'à travers son dessein (délivrer le peuple d'un roi barbare) et sa première phase (Schéhérazade avait demandé à Dinarzade de lui réclamer un conte à l'aube de la première nuit). **Il s'agit de sauver sa vie, et donc celle des femmes de son pays**, le plus longtemps possible, grâce au charme de la narration.

Dans ce stratagème, Dinarzade joue à la fois **le rôle de médiatrice** (Schahriar et Schéhérazade accèdent à ses demandes et ne se trouvent pas en situation frontale) et d'**auxiliaire** (elle a compris le stratagème de sa sœur et devient sa complice).

On demandera à la classe de feuilleter le recueil afin de repérer d'autres interventions des deux sœurs et du narrateur : dès le récit consacré à Sindbad, les retours au récit-cadre sont cantonnés à la fin du conte et n'interrompent plus les histoires de Schéhérazade.

On amènera ainsi les élèves à justifier leur nombre et leur rôle dans ce premier conte : rappeler la situation d'énonciation particulière de Schéhérazade afin de révéler son stratagème.

## Le schéma narratif du conte

Le relevé des interventions du narrateur premier servira de point de départ à l'élaboration collective du schéma narratif du conte. On montrera ainsi que Schéhérazade s'interrompt à des moments particulièrement dramatiques du récit (après l'élément déclencheur et l'élément de résolution), phases d'action que l'on opposera aux situations initiales et finales, ainsi qu'à la phase intermédiaire des péripéties. On aura ainsi reconstitué le résumé structuré du conte.

On évoquera également le moteur de l'action en s'intéressant aux motivations des différents personnages. Si les élèves s'avouent surpris par le retournement de situation final, on peut leur faire repérer ce qui, dans le début du conte, manifeste une certaine forme de ruse de la part du médecin : il est désigné comme « *habile* » (p. 21), il manigance pour se faire présenter au roi et, plus tard, se repentira de l'avoir guéri de la lèpre. Quant au vizir, sa jalousie est un trait archétypal du personnage, et l'on expliquera à cette occasion aux élèves l'expression « vouloir être calife à la place du calife ».

Enfin, on attirera leur attention sur la morale qui clôt le conte ; formulée par la tête coupée du médecin Douban, elle n'en est que plus menaçante pour le public : la cour du roi grec, bien sûr, mais les élèves auront également reconnu Schahriar dans l'évocation de ces « *princes qui, abusant de leur autorité, font périr les innocents* » (p. 30). Schéhérazade prononce ici une dangereuse insinuation.

## La structure du conte

**Situation initiale :** en Perse, un roi grec était atteint de la lèpre et aucun médecin n'était parvenu à le soulager.

**Élément déclencheur :** un médecin nommé Douban se présenta à la cour en promettant au roi la guérison. Le lendemain, le roi mit en œuvre les prescriptions du médecin et guérit. Le roi grec manifesta à l'égard du médecin une très grande reconnaissance.

### Interruption (pp. 23-24)

Dinarzade : « *Je ne sais quelle sera la fin de cette histoire, mais j'en trouve le commencement admirable.* »

Schéhérazade : *Ce qui reste à raconter en est le meilleur [...], si le sultan veut bien me permettre de l'achever la nuit prochaine.* »

Le lendemain :

Dinarzade : « *Je vous supplie de continuer...* »

Schéhérazade : *Je vais contenter votre curiosité, ma sœur...* »

**Péripéties :** dévoré de jalousie, le vizir diffame le médecin en l'accusant de vouloir empoisonner le roi et conseille au prince de le faire décapiter. Le roi convoque le médecin qui réclame une journée de sursis afin de mettre ses affaires en ordre et de rapporter au roi un livre qu'il souhaite lui offrir.

**Élément de résolution :** le lendemain, le médecin demande au roi de déposer sa tête coupée sur la couverture qui enveloppe le livre avant de clamer de nouveau son innocence. Une fois déposée sur la couverture, la tête coupée ordonne au roi d'ouvrir le livre : le roi s'empoisonne alors en feuilletant les pages collées par du poison (retournement de situation).

#### **Interruption (pp. 29-30)**

Dinarzade : « *Que je suis fâchée que vous n'ayez pas le temps d'achever cette histoire...*

Schéhérazade : *Il en sera ce qu'il plaira au sultan ; mais il faut espérer qu'il aura la bonté de suspendre ma mort jusqu'à demain.* »

Le lendemain :

Dinarzade : « *Je vous prie de continuer la merveilleuse histoire du roi grec...* »

**Situation finale :** la tête coupée tire la leçon de l'histoire (« *Voilà de quelle manière sont traités les princes qui, abusant de leur autorité, font périr les innocents. Dieu punit tôt ou tard leurs injustices et leurs cruautés* », p. 30) avant de s'éteindre juste après le roi.

## Lecture expressive d'un extrait de conte

*Depuis « Le roi, curieux de voir une chose si merveilleuse » (p. 27) jusqu'à « avec de grandes convulsions » (p. 29).*

Cette séance, où l'on aura mis l'accent sur les talents d'une conteuse qui sait ménager ses effets et tenir son public en haleine, pourra se clore sur une activité de lecture expressive. On travaillera la diction, mais aussi la ponctuation, les paroles rapportées, quelques figures de style remarquables, ainsi que la prise de parole dans un groupe.

Cet extrait se prête bien à l'exercice et sollicite une pluralité d'effets de voix et d'intonations : c'est une scène dialoguée qui oppose un bourreau à sa victime et qui voit la vengeance du plus faible dans le retournement de situation final. Les événements merveilleux renforcent l'aspect spectaculaire de la scène. Enfin, le narrateur interrompt le récit.

Le dispositif : on prépare la lecture expressive en classe, avant de demander aux élèves de s'entraîner à la maison. Une évaluation individuelle d'expression

orale est alors possible, avec pour critères les différents points travaillés. On peut faire jouer la saynète en distribuant les différentes paroles (narrateur, médecin, roi, Schéhérazade, Dinarzade) : l'enchâssement du récit et le dialogue seront alors mis en évidence, et l'on travaillera davantage la prise de parole.

### *Pistes de travail*

- **La mise en relief**: on fera le relevé du champ lexical du prodige (« *une chose si merveilleuse* », « *un prodige inouï* », p. 27 ; « *un transport extraordinaire* », p. 29) et on invitera les élèves à insister sur les adjectifs qualificatifs qui disent l'aspect spectaculaire de la scène. On relèvera aussi : « *au grand étonnement du roi et de tous les spectateurs* » (p. 28) qui traduit la réaction du public.

- **La ponctuation**: on mettra l'accent sur les groupes entre virgules, épithètes détachées (« *curieux de voir une chose si merveilleuse* », p. 27), compléments circonstanciels de cause ou de but (« *comme le bruit s'était répandu...* », p. 27, ou « *pour le tourner avec plus de facilité* », pp. 28-29) qui ont une fonction explicative et doivent, pour cela, être mis en relief lors de la lecture.

- **Les paroles rapportées**: on travaillera les formes de la prière et de l'injonction, et on invitera les élèves à en restituer les nuances par leurs intonations. On opposera les suppliques du médecin (« *prenez, s'il vous plaît, ce livre* », « *permettez-moi d'implorer encore une fois* », « *au nom de Dieu, laissez-vous fléchir* », p. 28) aux injonctions du roi (« *je veux que tu meures* », p. 28).

- On fera observer aux élèves que **les consignes** données au roi par le médecin se présentent sous des formes atténuées: futur à valeur d'ordre (« *vous ouvrirez le livre* ») ou subjonctif (« *que Votre Majesté ouvre le livre* », p. 28).

- **Les figures de style remarquables**: on notera l'énumération « *les vizirs, les émirs, les officiers de la garde, enfin toute la cour* » (p. 27) qui traduit l'envergure de l'événement.

- **Les gestes**: on invitera les élèves à joindre le geste à la parole en joignant les mains en signe de prière lorsque le médecin supplie le sultan, en mimant l'exécution d'un petit geste de la main ou en faisant mine de feuilleter un livre en mouillant son doigt de salive entre chaque page tournée. Ces gestes simples feront vivre le texte tout en l'explicitant.

- **Le rythme**: on mettra en évidence les effets de rythme en opposant deux passages: dans le premier (depuis « *En disant cela...* » jusqu'à « *...prenant la parole* », p. 28), l'enchaînement rapide des propositions courtes souligne la brutalité de l'exécution du médecin. Dans le second extrait (évocation du roi en train de feuilleter le livre), la phrase s'étire, traduisant alors l'empoisonnement progressif, et joue avec l'impatience du lecteur.



## À RETENIR

## QU'EST-CE QU'UN CONTE ?

Dans cette première approche, on aura mis en évidence plusieurs caractéristiques du conte. On pourra élaborer collectivement une définition minimale du genre qui permettra de déterminer si les autres récits de Schéhérazade sont ou non des contes.

- Un conte est un récit oral qui charme l'auditoire. Il peut être retranscrit pour être conservé et transmis plus facilement.
- Le conte est structuré selon un schéma narratif: il s'agit d'une alternance d'actions et de situations.
- L'histoire du conte se déroule dans un monde différent du nôtre: il s'y produit des phénomènes merveilleux.

## Séance 3. Le récit de voyage mythique: Sindbad

Les sept voyages de Sindbad ont été ajoutés au recueil par Antoine Galland. En effet, celui-ci croit tout d'abord que ces récits arabes viennent de l'ensemble plus vaste que constituent *Les Mille et Une Nuits*. Il n'en est rien; il le constate en faisant venir de Syrie un manuscrit. Il découpe cependant les sept voyages de Sindbad en nuits afin de les intégrer à la structure (de la soixante-dixième à la quatre-vingt-dixième nuit), sans omettre les interventions des deux sœurs. On précisera aux élèves que l'édition sur laquelle ils travaillent reprend, en abrégé, les voyages 2, 3 et 4.

Les voyages de Sindbad s'insèrent dans une chronologie historique réelle, celle du règne des califes abbassides (de 750 à 1258), dont Haroun-al-Raschid (766-809), que l'on retrouve dans plusieurs récits des *Mille et Une Nuits*, est le plus brillant représentant.

La géographie est, elle aussi, en partie exacte, puisque Bagdad, bien sûr, mais aussi Balsora ou l'île des Cloches sont des lieux réels. N'étaient les aventures extraordinaires de Sindbad, on pourrait croire à des récits de voyage; c'est d'ailleurs ainsi qu'ils sont présentés par Sindbad lui-même, qui en est à la fois le narrateur et le héros.

L'ensemble des voyages de Sindbad fonctionne comme *Les Mille et Une Nuits*: un récit-cadre justifie la narration.

Les élèves travaillent en trois groupes, chacun ayant en charge l'un des voyages. La mise en commun des résultats doit permettre de rédiger un portrait de Sindbad.

<p><i>Dangers affrontés par Sindbad.....</i></p> <p><i>Comment y échappe-t-il?.....</i></p> <p><i>De quelle qualité fait-il preuve?.....</i></p>
--

## Le récit-cadre

Hindbad, un pauvre porteur (il n'a à vendre que sa seule force physique ; pauvre parmi les pauvres, il n'est ni commerçant, ni artisan, ni même domestique), se lamente sur son sort, qu'il compare à celui du riche Sindbad, et en demande des comptes à Dieu. Sindbad entend sa plainte envieuse et l'invite à écouter le récit de ses éprouvants voyages, lesquels justifient selon lui l'opulence qui est la sienne.

Les sept voyages sont racontés par Sindbad pendant sept jours à une compagnie d'amis après un généreux banquet. Chaque soir, à la fin du récit, Sindbad donne à Hindbad cent sequins et l'invite à venir écouter le lendemain le récit du voyage suivant.

À la fin des sept récits, Hindbad est convaincu que Sindbad, après les épreuves qu'il a traversées, mérite ses richesses et la vie tranquille qu'elles lui procurent. Sindbad fait vivre le porteur de sa générosité.

Dans certaines versions, Hindbad s'appelle aussi Sindbad ou Sindbad le Terrien, opposant ainsi deux façons de vivre : celle du sédentaire qui ne risque rien mais ne possède rien, et celle du marin, aventurier audacieux, qui accède à la fortune.

On notera aussi que Sindbad est une sorte de double de Schéhérazade qui fait chaque jour un nouveau récit pour convaincre son interlocuteur.

Ce texte est, en outre, très riche sur le plan de l'intertextualité : on pense aux dangers courus par Ulysse, bien sûr, mais aussi aux *Voyages de Gulliver*.

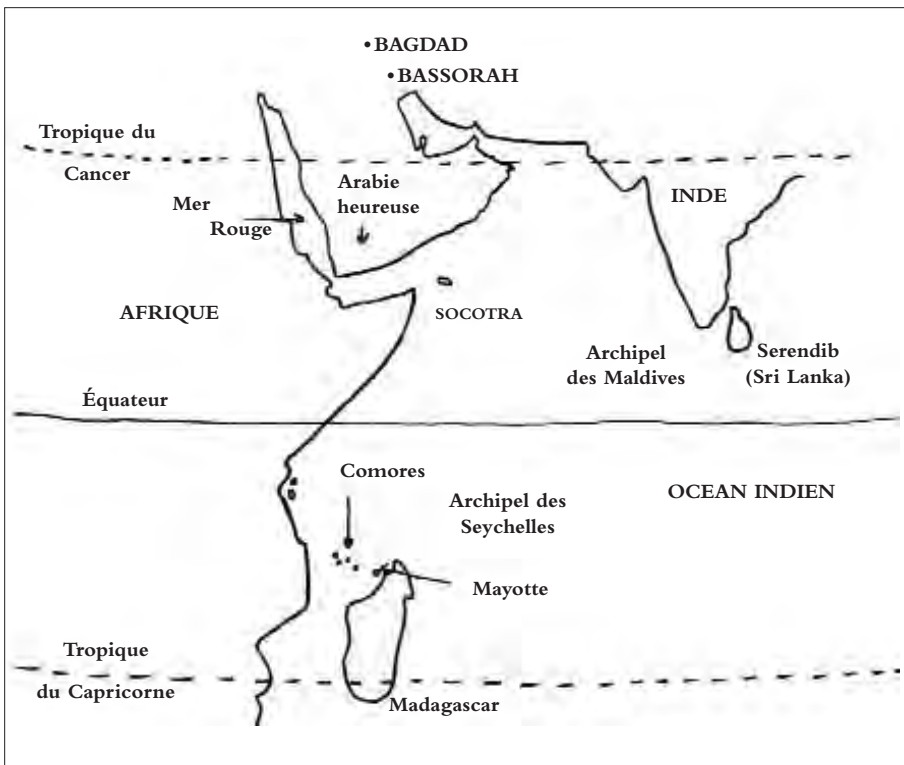
## Un récit de voyage ?

Il s'agit d'interroger le rapport qu'entretiennent les récits de Sindbad avec la réalité. Sindbad présente ses voyages comme réels et, pourtant, les événements surnaturels ou extraordinaires y abondent.

### Géographie et histoire

C'est la réalité arabe du règne des Abbassides qui transparait dans les voyages de Sindbad : on y voit des marchands, des marins qui vont d'île en île faire du troc, échanger du camphre, des pierres précieuses, des épices, des étoffes... Le commerce est une activité lucrative et honorable.

On pourra, à l'aide d'une carte de la région, faire reconstituer aux élèves les périples du personnage. Les noms des différentes îles ayant changé, l'aide du professeur est indispensable.



## Les témoignages

Sindbad mentionne d'autres témoins des faits extraordinaires auxquels il a assisté : « *Je me souvins d'un oiseau appelé roc dont j'avais souvent ouï parler aux matelots* » (p. 36). Il emploie un présent de vérité générale pour expliquer la technique des marchands pour récupérer les diamants dans la vallée : « *ces marchands se rendent auprès de cette vallée* », « *ils découpent de la viande* », etc. (pp. 38-39 ; voir aussi p. 43 : le capitaine avertit Sindbad des dangers de l'île des nains velus). Sindbad cherche donc à présenter son récit comme authentique ; il a d'autant plus de chance d'y parvenir que ses richesses en témoignent et qu'il ne risque pas la contradiction, ses compagnons d'infortune mourant fort à propos.

Sindbad raconte des voyages qui se sont déroulés dans une région existante ; il en a tiré des richesses bien palpables et a rencontré des phénomènes certes extraordinaires, mais authentifiés par d'autres. Pourtant, même si elle en adopte la forme, la relation de Sindbad diffère du récit de voyage ordinaire par les aventures merveilleuses qu'elle rapporte. Même s'il est garant de son discours puisqu'il assume le rôle de narrateur, ce qui crée toujours un effet de véracité, les dangers terribles auxquels il a échappé sont difficilement crédibles et tirent le récit du côté du conte.

## Les dangers

Les naufrages sont, bien sûr, monnaie courante, mais Sindbad se retrouve toujours sur des îles inconnues qu'il situe approximativement et ne nomme jamais.

De même, les peuples anthropophages existent, mais on peut mettre en doute l'existence des nains velus et de l'« *horrible figure d'homme noir de la hauteur d'un grand palmier* » (p. 44) qui choisit fort opportunément pour son premier repas le capitaine susceptible de confirmer le récit de Sindbad.

Si les humains qu'il rencontre ne sont pas toujours extraordinaires, en revanche les animaux appartiennent à un monde fantastique d'oiseaux et de serpents géants.

Ce sont parfois les coutumes qui étonnent, comme celle qui consiste à enterrer vivant le conjoint du mort, mais l'Inde connaît le sati, lors duquel la veuve s'immolait sur le bûcher funéraire de son époux.

Ce qui rend surtout merveilleuses les aventures de Sindbad, c'est son habileté à se tirer de tant de mauvais pas. Sindbad le marin possède en effet bien des qualités.

## Un personnage hors du commun ?

**Un aventurier.** Sindbad a dissipé presque tous ses biens et prend une résolution définitive en vendant ceux qui lui restent encore pour s'embarquer comme marchand. Les raisons qui le poussent à tenter l'aventure évoluent au cours de ses voyages : c'est d'abord la crainte de la pauvreté (p. 34), puis l'ennui « *de vivre dans le repos* » (p. 42), enfin « *la passion de trafiquer et de voir des choses nouvelles* » (p. 53).

**Un homme prévoyant.** Sindbad a des provisions et, même dans les moments difficiles, son abattement n'est pas tel qu'il en oublie de manger (pp. 34-35 et pp. 37-38). Malgré les dangers de son entreprise dans la vallée des diamants, il choisit les plus belles pierres et attache la bourse de cuir qui les retient « *de manière qu'elle ne pouvait tomber* » (p. 39). Il prend des précautions pour que la grotte soit un asile sûr pour la nuit (p. 37) ; à l'inverse de ses compagnons, il ne mange pas l'herbe et la nourriture que les Noirs, qu'il soupçonne d'être des anthropophages, lui présentent (p. 55). Avec les richesses rapportées de ses voyages, il achète des terres (p. 53).

**Un intrépide.** Il n'hésite pas à s'attacher à la patte du roc (p. 36), crève l'œil du géant avec neuf de ses camarades (p. 47), s'embarque sur un radeau (p. 48), s'échappe du camp des anthropophages (p. 56), suit la bête marine qui le conduit à l'air libre (p. 63).

**Mais un être humain,** capable d'éprouver la « *frayeur* » (pp. 43 et 60), la « *douleur* » (pp. 35 et 60), le « *désespoir* » (p. 50), l'« *émotion* » (p. 51), capable de pleurer aussi (p. 61), mais son « *amour de la vie* » (p. 61) et sa foi (pp. 35 et 63) le soutiennent. Ce sont donc souvent le courage, la réflexion et son instinct de survie qui sauvent Sindbad.

**Un survivant,** qui n'hésite pas à mettre de côté ses scrupules lorsque sa vie est en jeu : il tue les veufs et les veuves que l'on descend dans le puits pour profiter de leurs provisions (pp. 61-62), tout en reconnaissant qu'il commet là une « *action inhumaine* » (p. 62). Il va jusqu'à piller les morts (p. 63) avant de quitter la grotte sans en ressentir aucune honte.

**Un homme chanceux.** Ce sont ses compagnons qui sont mangés par le serpent (p. 49) ; il est trop maigre pour servir de dîner au géant (p. 45) ; il est reconnu par le capitaine, un honnête homme qui lui a conservé toutes ses marchandises et qui le recueille fort à propos (pp. 50-52).

**Un homme rusé.** Le turban de Sindbad lui permet de s'attacher à la patte du roc (p. 36), à un morceau de viande attirant l'aigle qui va l'emporter (p. 39), et de faire signe aux navires salvateurs (pp. 50 et 64).

*Un homme généreux.* Le personnage de Sindbad connaît une évolution au cours de ses voyages. De prodigue et dissipé qu'il était, il devient généreux, il s'enrichit, bien sûr, mais fait un usage honorable de son argent, se donnant « *tout entier à [ses] parents et à [ses] amis, en [se] divertissant et en faisant bonne chère avec eux* » (p. 65). Bien que buveur de vin, Sindbad est un bon musulman qui prie et fait des aumônes (pp. 42, 53 et 65). Ces dernières augmentent à mesure qu'il s'enrichit : il participe même « *à l'entretien de plusieurs mosquées* » (p. 65). La passion des voyages a cédé la place à une certaine forme de sagesse ; il prend même le temps de convaincre Hindbad et de faire sa fortune.

On demandera ensuite aux élèves ce qui, dans ces récits, relève du conte et ce qui s'apparente à un récit de voyage. Outre les éléments merveilleux, la sagesse de Sindbad, son courage et son attachement à sa quête (devenir riche) font de lui un personnage de conte et permettent d'aborder la notion de héros.

## Intertextualité

L'étude de l'intertextualité peut porter sur la comparaison entre le passage chez le géant anthropophage (pp. 44-48) et celui de la grotte de Polyphème dans *L'Odyssée*. Ce texte aura probablement été lu dans l'année. Ressemblances et différences sont assez marquées.

La comparaison s'organisera autour de cinq rubriques : l'aspect du monstre, son habitat, son mode de consommation de la chair humaine, la façon dont il est puni et sa vengeance.

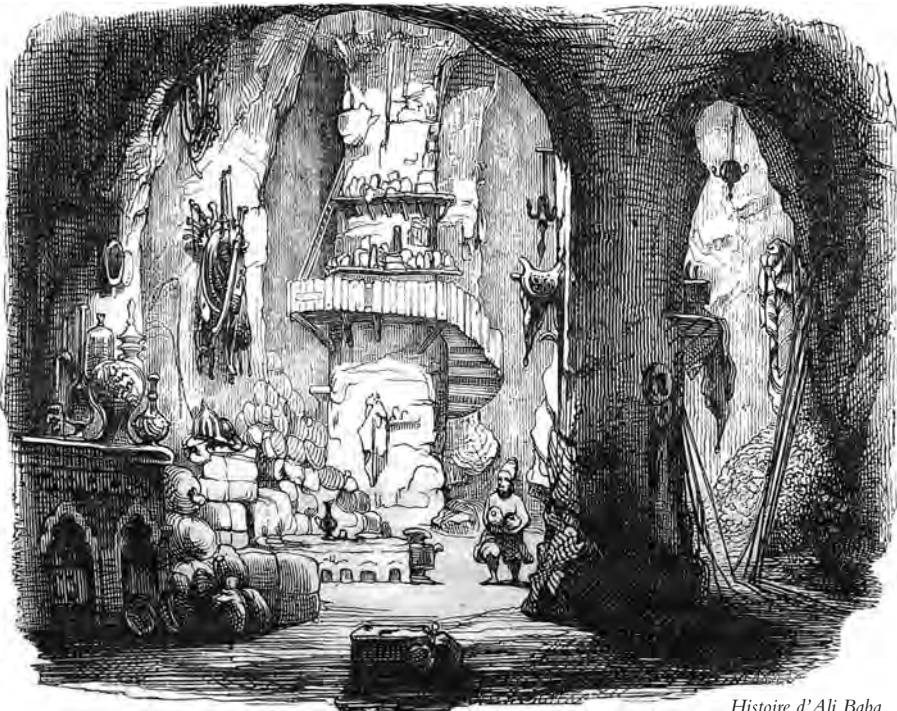
On étudiera le portrait du géant affronté par Sindbad (pp. 44-45) : il est bref et permet de repérer les caractéristiques du genre. Ce passage conviendrait bien à un travail d'orthographe sur les accords et à une dictée.

## Séance 4. Les péripéties du conte: Ali Baba

Cette séance aura pour objectif de montrer aux élèves qu'un schéma narratif simple peut être enrichi.

*Relisez l'« Histoire d'Ali Baba » en essayant d'en repérer l'élément perturbateur. Recopiez la phrase du texte où il apparaît.*

Il est probable que plusieurs phrases seront proposées. On pourra donc faire retrouver aux élèves la construction du conte afin qu'ils constatent l'enrichissement du schéma narratif simple. Ils travailleront en groupes sur l'une des cinq parties de l'histoire en complétant un petit tableau. La mise en commun sera l'occasion de constater que chaque épisode est un récit complet qui voit la résolution d'une perturbation.



*Histoire d'Ali Baba*

## TRAVAIL EN GROUPE

### Épisode n° 1 / Groupe 1

Titre : .....

Situation initiale : *Deux frères vivent des situation différentes, l'un est riche, l'autre pas.*

Élément perturbateur : .....

Actions qui en découlent : .....

Élément de résolution : .....

Situation finale : *Ali Baba est riche (p. 165).*

### Épisode n° 2 / Groupe 2

Titre : .....

Situation initiale : .....

Élément perturbateur : *La femme d'Ali Baba veut compter son or.*

Actions qui en découlent : .....

Élément de résolution : .....

Situation finale : *Cassim est puni de sa cupidité (p. 172).*

### Épisode n° 3 / Groupe 3

Titre : .....

Situation initiale : .....

Élément perturbateur : *La mort de Cassim peut paraître suspecte.*

Actions qui en découlent : .....

Élément de résolution : .....

Situation finale : *Cassim est enterré, Ali Baba peut «jouir des commencements de sa bonne fortune » (p. 179).*

### Épisode n° 4 / Groupe 4

Titre : .....

Situation initiale : *Les voleurs recherchent l'homme qui détient leur secret et leur or.*

Élément perturbateur : .....

Actions qui en découlent : .....

Élément de résolution : .....

Situation finale : *Les trente-huit voleurs sont enterrés dans le jardin d'Ali Baba (p. 197).*

### Épisode n° 5 / Groupe 5

Titre : .....

Situation initiale : .....

Élément perturbateur : *Le capitaine des voleurs reconnaît Ali Baba.*

Actions qui en découlent : .....

Élément de résolution : .....

Situation finale : .....



*Le titre du conte:* « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs exterminés par une esclave ».

On fera remarquer aux élèves que l'on détient, dès le titre, une idée de la structure du conte : d'abord l'histoire d'Ali Baba, ensuite celle de l'extermination des voleurs.

*Le principe d'enchâssement:* il ouvre l'histoire, rappelant au lecteur que c'est toujours Schéhérazade qui raconte (p. 161). On notera l'apostrophe (« *puissant sultan* ») et l'incise (« *dit Schéhérazade* »).

*La structure du conte:* comme dans tous les contes, une situation initiale stable est présentée : ici, deux frères, au départ égaux. Cassim devient riche, alors qu'Ali Baba reste pauvre. Mais c'est parce que Ali Baba est pauvre qu'il ira dans la forêt et sera récompensé par la découverte du trésor ; c'est aussi parce qu'il est pauvre qu'il saura être raisonnable. Cassim, au contraire, qui ne doit pas son aisance à ses qualités mais à un mariage avantageux, est riche et avide ; il causera sa perte par sa cupidité.

On retrouve ici un motif commun avec les contes européens connus des élèves : le pauvre est récompensé et le riche est puni pour son avarice, morale qui trouve un écho dans les paroles bibliques : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de rentrer dans le royaume de Dieu* » (Marc, 10, 25).

L'équilibre de la situation initiale est rompu par la découverte de la grotte, rupture marquée par le complément de temps « *un jour* » (p. 162). C'est l'élément perturbateur. Ali Baba est un personnage avisé et prudent, comme le sont souvent les héros des *Mille et Une Nuits*. Il songe « *à sauver sa personne* » (p. 162) et non ce qu'il possède, c'est-à-dire ses ânes, qui sont pourtant son seul bien.

Les actions s'enchaînent ensuite logiquement. Craignant les voleurs, Ali Baba se cache, apprend les paroles magiques qui commandent l'ouverture et la fermeture de la grotte. Les voleurs partent. Ali Baba pénètre dans la grotte et s'empare de sacs d'or. De retour chez lui, il raconte tout à sa femme et lui fait promettre de garder le secret.

Désormais Ali Baba est riche : c'est une nouvelle situation d'équilibre, le conte pourrait s'arrêter là.

Ali Baba mérite sa récompense : il s'est montré courageux (il n'a pas fui), curieux et déterminé (il est entré dans la grotte), mais aussi prudent et avisé (il ne prend pas plus d'or qu'il ne peut en faire porter à ses ânes et dissimule son butin avec grand soin).

Cependant, le conte n'est pas terminé ou, plus exactement, il trouve un nouveau développement à cause de l'imprudence de la femme d'Ali Baba et de la méfiance de celle de Cassim. La situation d'équilibre est à nouveau rompue. On retrouve un enchaînement logique d'actions qui conduisent à la mort de Cassim.

On notera que la visite de la grotte par Cassim rappelle, elle aussi, les contes européens : le motif est répété avec des variantes. Cette répétition permet aussi de mettre en lumière le contraste entre les deux frères : Cassim est déraisonnable et cupide, il se charge d'or et se jette dans les bras des voleurs. Sa rapacité et sa bêtise lui sont fatales. Le narrateur précise que les voleurs n'avaient pas remarqué l'absence des sacs emportés par Ali Baba (p. 172).

Le conte pourrait une fois encore s'achever là : le bon frère est récompensé, le mauvais est puni.

Mais Ali Baba, soucieux de respecter ses devoirs vis-à-vis de son frère, part chercher son corps et quelques sacs d'or. Le récit rebondit, faisant intervenir un nouveau personnage, appelé à devenir central dans la suite de l'histoire : l'esclave Morgiane qui va faire en sorte que la mort de Cassim paraisse naturelle.

On revient à une situation stable : Ali Baba est riche et son frère est enterré. Ce n'est pourtant pas la fin du conte.

Le capitaine des voleurs veut attraper celui qui lui a dérobé son or. Cette partie du conte est construite comme les précédentes ; on y retrouve la répétition d'un épisode (la découverte de la maison d'Ali Baba par deux voleurs, la ruse de Morgiane qui déjoue leur plan) et l'enchaînement des actions : assassinat des voleurs par Morgiane, fuite de leur capitaine et résolution du problème par Ali Baba qui enterre les voleurs et vend leurs mulets.

Ali Baba est à nouveau sauvé. L'élément neuf est le rôle prépondérant de l'esclave Morgiane, qui sauve ses maîtres de son propre chef, en faisant preuve d'intelligence et de courage. Dans la dernière partie du conte, elle reconnaîtra le capitaine des voleurs sous les traits de Cogia Houssain, invité par son maître, et le tuera. Son mariage avec le fils d'Ali Baba récompensera sa bravoure : elle, qui n'était qu'une esclave, devient la belle-fille de son maître.

## Conclusion

Le conte montre à son destinataire, Schahriar, une femme digne de confiance et d'éloges, courageuse et fidèle – comme l'est Schéhérazade – et un homme, Ali Baba, sauvé pour lui avoir accordé sa confiance.

Il est bâti sur une suite d'épisodes identiques dans leur structure : le schéma simple que les élèves ont vu en début de séquence s'enrichit d'épisodes successifs, liés entre eux par une communauté de personnages et d'actions.

## Séance 5. Des récits pour faire rêver

Cette séance est consacrée à l'étude du merveilleux dans les récits des *Mille et Une Nuits*. Dans un premier temps, on s'appuiera sur l'« Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse » pour montrer la présence de génies et de magiciens dans cet univers enchanté. Ce sera en outre l'occasion de repérer les interventions d'un narrateur omniscient, autre manipulateur du réel.

Dans un second temps, dans le cadre de l'étude de la langue, on repèrera les procédés qui, dans l'évocation des richesses d'Aladdin, suscitent l'émerveillement et participent de l'imaginaire des *Mille et Une Nuits*.

### Un univers merveilleux

#### Travail à la maison

*En utilisant les indications fournies pages 77 et 78, dessinez le plan de la grotte.  
L'agencement de cette grotte vous évoque-t-il d'autres récits ?  
Qu'est-ce qui va aider Aladdin ?  
Relevez les éléments merveilleux dans l'histoire d'Aladdin.*

#### Repérage: dessin de la grotte d'Aladdin

L'étude de la description de la grotte merveilleuse est intéressante à plusieurs titres. Elle permet tout d'abord de réinvestir le travail de repérage des indices spatio-temporels amorcé dans les séances 1 et 2, en les utilisant pour élaborer le plan de la grotte. Les élèves devront pour cela suivre scrupuleusement les consignes données par le magicien à Aladdin, en étant attentifs aux indications de lieu comme aux verbes de déplacement.



Le plan de la grotte retrace le *parcours quasi initiatique d'Aladdin* : les élèves qui auront étudié des extraits de la *Genèse* repèreront peut-être les similitudes entre le jardin aux fruits précieux (p. 79) et le jardin d'Éden, ainsi que le parallèle entre les paroles du magicien africain (« *Si les fruits du jardin vous font envie, vous pouvez en cueillir autant que vous voudrez : cela ne vous est pas défendu* », p. 78) et celles du serpent dans la Bible.

On pourra aussi évoquer la terre qui tremble et qui s'ouvre, les trois salles traversées, l'élévation vers la terrasse, etc. Le vol de la lampe prend une dimension sacrilège. À sa sortie de la grotte, Aladdin, miraculé, retourne chez sa mère « *en rendant grâce à Dieu de se revoir une autre fois au monde, après avoir désespéré d'y revenir jamais* » (p. 84). Il s'agit bien d'une métamorphose, d'une renaissance ; Aladdin n'est plus le fils « *incorrigible* » (p. 67) du début du conte.

## Les génies

*Les génies vont aider Aladdin.* Son séjour dans la grotte correspond aux premières manifestations du merveilleux : la cérémonie magique à l'entrée (p. 75), les fruits merveilleux, l'apparition du génie de l'anneau qui se met à la disposition d'Aladdin.

On invitera les élèves à énumérer les autres phénomènes merveilleux du conte : *création de richesses, télétransportation...* On évoquera en particulier *les génies de l'anneau et de la lampe* en s'appuyant sur la description qu'Aladdin en fait à sa mère (pp. 88–89) et sur leurs diverses manifestations. L'aspect et les vêtements de ces géants soulignent leur appartenance à des maîtres différents, possesseurs de l'anneau ou de la lampe : la lampe récupérée par le magicien africain, lors d'une péripétie du conte, montre bien que l'esclave de la lampe obéit à celui qui détient l'objet magique. D'autre part, les pouvoirs des deux génies ne sont pas interchangeables, comme le rappelle (non sans humour) le génie de l'anneau : « *Ce que tu me demandes [...] n'est pas de mon ressort : je ne suis esclave que de l'anneau, adresse-toi à l'esclave de la lampe* » (p. 126).

## Le magicien

On étudiera le personnage du magicien à travers les interventions du narrateur.

Relevez les interventions du narrateur consacrées au magicien africain : qu'apprend-on sur ce personnage ?

**Page 68 :** « *Cet étranger était un magicien...* » jusqu'à « *...et de son inclination* ».

**Pages 81-82 :** « *Il est certain que le magicien africain n'était pas frère de Mustafa le tailleur...* » jusqu'à « *... afin de n'en avoir pas de témoin.* » C'est un retour en arrière qui apprend au lecteur comment le magicien a eu connaissance de l'existence de la lampe. On peut aussi relever la prolepse : « *En effet, ce fut cet anneau qui fut cause du salut d'Aladdin qui n'en savait nullement la vertu* » (p. 82).

**Pages 112-113 :** « *Il y avait déjà plusieurs années qu'Aladdin se gouvernait comme nous venons de le dire...* » jusqu'à « *dont l'acquisition lui avait échappé* ».

**Page 119 :** « *Nous laisserons le magicien africain et le palais avec la princesse Badroulboudour en Afrique, pour parler de la surprise du sultan.* »

**Pages 139-140 :** « *Votre Majesté, sans doute, aura remarqué dans la personne du magicien africain un homme abandonné à la passion démesurée de posséder des trésors par des voies condamnables, qui lui en découvrirent d'immenses dont il ne jouit point parce qu'il s'en rendit indigne.* »

Suivant ce relevé, le magicien africain est un personnage qui maîtrise les connaissances et les techniques de la magie (géomancie et suffumigations, par exemple) et a ainsi accès à des richesses inépuisables. C'est le mauvais usage qu'il fait de ses dons qui le perd, contrairement à Aladdin qui se montre digne de la chance qui lui échoit. *Ce relevé permet de souligner les pouvoirs d'un narrateur omniscient* : dans des commentaires explicatifs, il perce à jour la véritable identité et les intentions cachées du magicien, joue avec la chronologie (sommaires, retours en arrière et prolepses, ellipses narratives), suit plusieurs intrigues à la fois, entre le royaume d'Aladdin et l'Afrique du magicien. Il se met en scène à travers des expressions autoréférentielles telles que « *nous laisserons* » ou « *c'est ainsi que nous l'appellerons* ». Ici, ce sont les pouvoirs de manipulation et de création du narrateur, avatar du magicien dans le récit, qui sont mis en évidence.

Enfin, le personnage du magicien africain offre l'occasion d'évoquer les magiciennes dans *Les Mille et Une Nuits*, à travers l'« Histoire de Sidi Nouman ». Amine, sa femme, transforme Sidi Nouman en chien. Elle est caractéristique des sorcières maléfiques et félonnes : Sidi Nouman précise au calife qu'elle partage l'atroce repas d'une goule, un démon qui se nourrit de cadavres humains (pp. 147-148). La demoiselle qui délivrera Sidi Nouman de l'enchantement représente l'autre catégorie de magiciennes, celles dotées de pouvoirs bénéfiques.

## Étude de la langue : des mots pour dire l'émerveillement

On mettra en évidence, à travers quelques extraits, les procédés utilisés pour suggérer la magnificence et la perfection des richesses dont Aladdin est comblé :

- le lexique mélioratif donne une impression de richesse et d'ordre ;
- les superlatifs, les tournures intensives et les adverbes soulignent la perfection des objets décrits ;
- les figures de style, les énumérations surtout, suggèrent l'abondance ;
- le dispositif : l'émerveillement du lecteur naît grâce à la médiation du regard d'un personnage et à l'analyse de ses sentiments.

On montrera ainsi que ces évocations sont à l'origine d'une vision mythique de l'Orient dont le palais d'Aladdin serait une illustration.

*Relevez les mots et les expressions montrant le caractère exceptionnel de l'univers qui s'offre à Aladdin.*

### Le portrait de la princesse Badroulboudour

« Lorsque Aladdin eut vu la princesse Badroulboudour, son cœur ne put refuser toutes ses inclinations à l'objet qui venait de le charmer. En effet, la princesse était la plus belle brune que l'on pût voir au monde : elle avait les yeux grands, vifs et brillants, le regard doux et modeste, le nez d'une juste proportion et sans défaut, la bouche petite, les lèvres vermeilles et toutes charmantes par leur agréable symétrie ; en un mot, tous les traits de son visage étaient d'une régularité accomplie. On ne doit donc pas s'étonner si Aladdin fut ébloui et presque hors de lui-même à la vue de l'assemblage de tant de merveilles qui lui étaient inconnues. Avec toutes ces perfections, la princesse avait encore une riche taille, un port et un air majestueux qui, à la voir seulement, lui attireraient le respect qui lui était dû » (pp. 91-92).

### Les présents offerts au sultan

« On ne saurait exprimer la surprise et l'étonnement du sultan lorsqu'il vit rassemblées dans ce vase tant de pierreries si considérables, si précieuses, si parfaites, si éclatantes, et d'une grosseur dont il n'en avait point encore vu de pareilles. Il resta quelque temps dans une si grande admiration qu'il en était immobile. Après être enfin revenu à lui, il reçut le présent des mains de la mère d'Aladdin, en s'écriant avec un transport de joie :

– Ah ! que cela est beau ! que cela est riche ! » (p. 97).

«Très peu de temps après, le génie se fit revoir accompagné des quarante esclaves noirs, chacun chargé d'un bassin d'or massif du poids de vingt marcs sur la tête, pleins de perles, de diamants, de rubis et d'émeraudes mieux choisies, même pour la beauté et pour la grosseur, que celles qui avaient déjà été présentées au sultan; chaque bassin était couvert d'une toile d'argent à fleurons d'or. Tous ces esclaves, tant noirs que blancs, avec les plats d'or, occupaient presque toute la maison» (p. 100).

«Il eut à peine achevé de parler que le génie, en le rendant invisible comme lui, l'enleva et le transporta dans un bain tout du marbre le plus fin et de différentes couleurs les plus belles et les plus diversifiées. [...] Aladdin fut surpris en voyant la magnificence de l'habit qu'on lui avait substitué. Il s'habilla avec l'aide du génie, en admirant chaque pièce à mesure qu'il la prenait, tant elles étaient toutes au-delà de ce qu'il aurait pu s'imaginer» (p. 104).

### Le palais d'Aladdin

«Aladdin [...] la conduisit dans un grand salon éclairé d'une infinité de bougies, où, par les soins du génie, la table se trouva servie d'un superbe festin. Les plats étaient d'or massif, et remplis de viandes les plus délicieuses. Les vases, les bassins, les gobelets, dont le buffet était très bien garni, étaient aussi d'or et d'un travail exquis. Les autres ornements et tous les embellissements du salon répondaient parfaitement à cette grande richesse. Un chœur d'instruments les plus harmonieux, accompagnés de très belles voix de femmes, toutes d'une grande beauté, commença un concert qui dura sans interruption jusqu'à la fin du repas» (pp. 109-110).



*Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse*

## Séance 6. Des récits pour éduquer et corriger méchants et jaloux

Après avoir mis en évidence la dimension divertissante des *Mille et Une Nuits*, on abordera leur visée édifiante. Celle-ci apparaît de façon plus ou moins explicite dans chaque récit pour dénoncer jalousies et vengeances, mais elle s'inscrit aussi dans la stratégie argumentative de Schéhérazade.

### Le thème de la jalousie et de la vengeance

*Dans ce recueil, quels personnages sont poussés à agir par jalousie et désir de vengeance ?*

On peut, avec les élèves, inventorier les jaloux et les vengeurs des *Mille et Une Nuits*, et montrer que l'envie et la vengeance motivent les actes des personnages secondaires en particulier.

La jalousie de Cassim amène Ali Baba à s'exposer à la vengeance des voleurs. Dans l'«Histoire du roi grec et du médecin Douban», le grand-vizir, jaloux du médecin, le discrédite auprès du roi. C'est aussi une jalousie de grand-vizir qui pousse le sultan à exiger d'Aladdin des cadeaux exorbitants pour obtenir la main de la princesse (p. 98). Aladdin est victime d'un autre jaloux, le magicien. C'est la jalousie de Hindbad qui amène Sindbad à entreprendre le récit de ses aventures dans l'espoir de le ramener à des sentiments plus bienveillants.

On voit que, dans tous ces contes, la jalousie des personnages secondaires menace le héros ; elle l'amène à se surpasser et à faire triompher les valeurs de modération et de persévérance prônées dans le recueil.

### La morale des récits

Les histoires d'Aladdin et de Sidi Nouman permettent d'aborder la question de la morale du récit.

*Schéhérazade tire la morale de l'histoire d'Aladdin : quelle leçon le personnage du magicien africain nous donne-t-il ? Et celui d'Aladdin ? Et celui du sultan ? À qui cette dernière leçon est-elle particulièrement destinée ?*

*Quel personnage commente l'histoire de Sidi Nouman ? Quelles réflexions fait-il ? Qui peut profiter de ces conseils ?*



## *La morale dans l'« Histoire d'Aladdin » et dans l'« Histoire du roi grec et du médecin Douban »*

Schéhérazade clôt l'histoire d'Aladdin en tirant la leçon de l'expérience vécue par chacun des personnages: le sort peu enviable du magicien africain, empoisonné et jeté « à la voirie pour servir de pâture aux animaux et aux oiseaux » illustre l'indignité d'un « homme abandonné à la passion démesurée de posséder des trésors par des voies condamnables » (p. 139) et s'oppose à la destinée d'Aladdin, lequel « s'élève jusqu'à la royauté en se servant des mêmes trésors qui lui viennent sans les chercher, seulement à mesure qu'il en a besoin pour parvenir à la fin qu'il s'est proposée » (p. 140). À travers ces deux personnages, ce sont les valeurs de modération et de désintéressement qui sont prônées dans ce conte. On pourra amener les élèves à faire le rapprochement avec l'« Histoire d'Ali Baba » et l'attitude opposée des deux frères, Ali Baba le modéré et Cassim le jaloux.

Enfin, la conteuse voit dans le sultan de l'« Histoire d'Aladdin », « un monarque bon, juste et équitable » qui court le risque « d'être détrôné lorsque [...] il ose [...] condamner à mort un innocent sans vouloir l'entendre » (p. 140). Le sultan des Indes ne s'y trompe pas: il félicite Schéhérazade pour ses récits « divertissants et presque toujours assaisonnés d'une bonne morale » (p. 140), et on peut supposer que l'exemple du roi va marquer une étape dans sa propre conversion.

On rappellera également aux élèves l'« Histoire du roi grec et du médecin Douban » et la leçon que la tête décapitée adresse solennellement au roi grec: « Tyran, voilà de quelle manière sont traités les princes qui, abusant de leur autorité, font périr les innocents. Dieu punit tôt ou tard leurs injustices et leurs cruautés » (p. 30).

## *La morale implicite dans l'« Histoire de Sidi Nouman »*

L'« Histoire de Sidi Nouman » ne relate pas une évolution édifiante, mais on y retrouve, tout comme dans l'« Histoire d'Ali Cogia » un personnage central représentatif des valeurs prônées dans *Les Mille et Une Nuits*: un prince ou un riche marchand respectueux des valeurs de l'Islam, juste et vaillant, trahi par sa femme ou un proche en qui il avait placé sa confiance. Il est réduit à l'état animal pour Sidi Nouman, à la pauvreté pour Ali Cogia, et recueilli par des personnes bienveillantes qui l'aident à se rétablir.

Le destinataire premier du récit de Sidi Nouman est le calife Haroun-al-Raschid, poussé à se porter à la rencontre de ses sujets afin de remplir son devoir de monarque, mais aussi de distraire son ennui et sa mélancolie. Plein de

bienveillance pour l'infortuné Sidi Nouman, le calife condamne cependant sa dureté et son désir acharné de vengeance (p. 160).

Le sultan Schahriar ne saurait être insensible à la leçon de clémence donnée par ce bon roi, lui qui, nuit après nuit, accorde cette clémence à Schéhérazade. Il pourrait de même être inspiré par la critique d'une vengeance démesurée et par l'idée de se rendre disponible à ses sujets pour tromper sa mélancolie.

#### Travail d'écriture

*Schéhérazade prend la parole pour tirer la morale du conte à l'intention du sultan Schahriar.*

### *La valeur de l'exemple dans l'« Histoire d'Ali Cogia »*

Dans l'« Histoire d'Ali Cogia », après le jugement expéditif du cadî, le calife Haroun-al-Raschid et son grand-vizir Giafar donnent une nouvelle illustration de leur pragmatisme dans leur façon de gouverner et de rendre la justice. Le calife et son vizir observent le jeu des enfants dans lequel un prétendu cadî rend sur l'affaire d'Ali Cogia un jugement plein de bon sens : le calife invite alors l'enfant à venir rejouer la scène. Le faux cadî se prête au jeu et confond le marchand qui a volé Ali Cogia, mais, au moment de rendre la justice, il renvoie le calife à ses responsabilités. Le narrateur tire alors la leçon de l'anecdote : « *Ce monarque, plein de justice et d'équité* » avertit le vrai cadî « *d'apprendre d'un enfant à être plus exact dans sa fonction* » (pp. 221-222).

Le sultan Schahriar peut trouver dans cet apologue matière à réflexion : il lui démontre les vertus édifiantes de la fiction et met en avant l'absence de préjugés et le sentiment de justice inné de la jeunesse. De même que le calife s'est fié au bon sens des enfants, Schahriar peut découvrir dans les récits de Schéhérazade des exemples de monarques justes et cléments.



*Histoire d'Ali Cogia*

## La stratégie de Schéhérazade : étude de l'épilogue (pp. 222-223)

On décèle dans *Les Mille et Une Nuits* une visée argumentative mise au service de valeurs humanistes. Cette stratégie de Shéhérazade dans le choix de ses récits est soulignée dans l'épilogue qui voit son triomphe dans la conversion de Schahriar.

*Quelles qualités le sultan Schahriar reconnaît-il à Schéhérazade ? Quels effets les récits de la conteuse produisent-ils sur son époux ? Quelles décisions le sultan prend-il après avoir écouté les récits de Schéhérazade ?*

Le sultan ne peut qu'admirer les qualités de son épouse : sa « *mémoire prodigieuse* » tout d'abord, mais aussi son « *mérite et [sa] grande sagesse* », ainsi que le « *courage avec lequel elle [s'est] volontairement exposée à devenir son épouse* ». Les récits de Schéhérazade ont eu pour effet de « *diminuer les préventions fâcheuses du sultan contre la fidélité des femmes* » et d'« *apaiser sa colère* ». On évoquera avec les élèves les personnages féminins (Morgiane, la princesse Badroulboudour...) et les souverains (le calife Haroun-al-Raschid, en particulier) qui ont pu contribuer à ce changement chez le sultan. Enfin, il accorde sa grâce à Schéhérazade : non seulement il « *renonce à la loi cruelle qu'[il s'était] imposée* », mais il souhaite aussi qu'elle soit « *regardée comme la libératrice de toutes les filles qui devaient être immolées* ».

### *Les doubles de Schéhérazade*

On pourra conclure la séance en évoquant la mise en abyme du personnage de Schéhérazade grâce à des dispositifs similaires ou à des personnages-miroirs.

*Quel autre personnage du recueil parvient à inspirer de meilleurs sentiments à son invité grâce à ses récits ?  
Quelle jeune femme se montre aussi courageuse, rusée et loyale à son maître que Schéhérazade ?*

Sindbad, par le récit de ses aventures, amène Hindbad à reconnaître la légitimité de sa richesse, ainsi que sa générosité et son talent. Ainsi, Hindbad n'a plus « *l'esprit aigri* », il n'est plus « *un homme entièrement possédé de sa douleur et de son désespoir* » (p. 32).

Morgiane, dans l'« *Histoire d'Ali Baba* », est un personnage-miroir de la conteuse, par sa jeunesse, son intelligence et la loyauté dont elle fait preuve vis-à-vis de son maître, qu'elle protège malgré lui.

## Séance 7. Rédiger le mille deuxième conte

L'évaluation intermédiaire consistera dans la rédaction d'un conte susceptible d'être inséré dans le recueil des *Mille et Une Nuits*. On aura au préalable préparé l'enchâssement de ce récit en imitant les interventions introductives et conclusives de Schéhérazade et en travaillant la couleur locale des récits orientaux.

### Écriture du conte

Le site <http://www.2001nuits.net> propose deux types d'activités d'écriture à partir de récits des *Mille et Une Nuits* classés par thèmes :

- rédaction de la suite d'un conte dont la situation initiale et l'élément déclencheur sont donnés ;
- écriture d'un texte à partir d'une illustration de ce conte.

On pourra consacrer une ou deux séances à la rédaction du conte en salle informatique. Les élèves sont invités à mettre leurs textes en ligne, ce qui constitue une incitation supplémentaire à l'écriture.

### La couleur locale

À travers une activité de classement, on sensibilisera les élèves aux divers aspects de la couleur locale dans le récit. La correction de cet exercice pourra donner lieu à la recherche collective d'autres éléments.



*Classez ces mots extraits des récits des Mille et Une Nuits selon qu'ils désignent des aliments, des animaux, des personnes, des lieux ou des objets :*

*calife, âne, eunuques, khan, turban, huile de coco, babouches, riz, camphre, roc, olives, cadî, savetier, mosquée, île de Salahat, cannelle, île des Cloches, île de Serendib, Bagdad, rhinocéros, île de Roha, clous de girofle, Balsora, vizir, pays de Zouman, Perse, sultan, Euphrate.*

## Les formules

On relèvera, avec les élèves, les formules qui ouvrent et interrompent le récit et on les invitera à imiter ces tournures dans leurs textes.

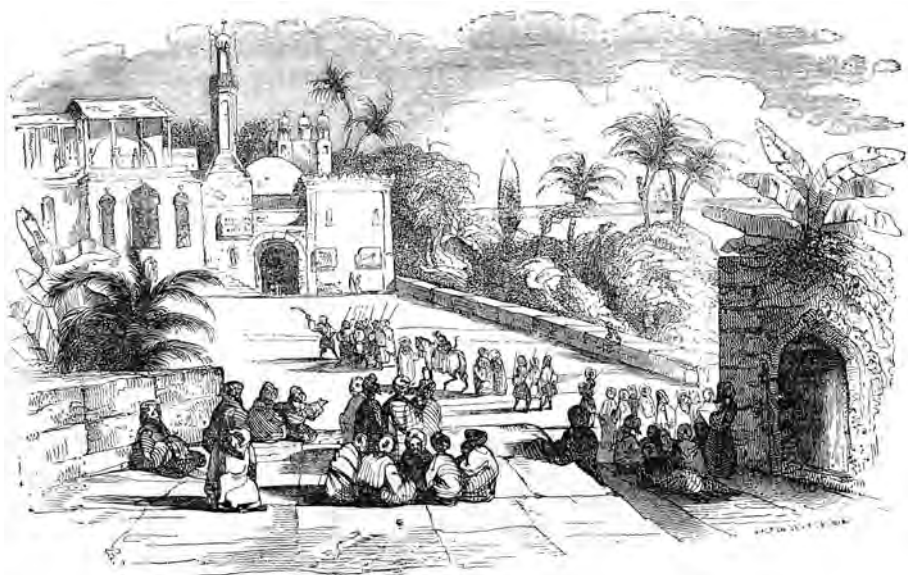
### Expression écrite : le mille deuxième conte

*Antoine Galland vient de prendre connaissance d'un nouveau conte oriental qu'il décide d'insérer dans Les Mille et Une Nuits.*

*Rédigez ce conte dans le style d'un récit des Mille et Une Nuits.*

### Critères d'évaluation

- le conte suit les étapes du schéma narratif;
- Schéhérazade intervient pour introduire et interrompre le récit;
- le conte présente des personnages caractéristiques des *Mille et Une Nuits*;
- les moteurs de l'action sont la jalousie et la vengeance;
- le texte contient au moins cinq mots qui soulignent la couleur locale du récit oriental;
- le texte est lisible et rédigé dans une langue correcte.





*La princesse Badoure sous les habits du prince Camaralzaman.  
Gravure sur bois tirée de l'édition des «Mille et Une Nuits» par Sylvestre de Sacy,  
Ernest Bourdin, libraire éditeur, 1860. Les vignettes gravées par John Andreu, Jean Best  
et Isidore Leloir illustrant cet article sont issues de ce livre.*

## Séance 8. Bilan: les personnages féminins des «Mille et Une Nuits»

Nous proposons, en conclusion de cette séquence, une séance consacrée aux personnages féminins dans les récits des *Mille et Une Nuits*. Elle doit permettre à la classe de se remémorer l'ensemble des contes (à l'exception de l'«Histoire du roi grec et du médecin Douban» qui ne comporte pas de personnage féminin). L'intérêt de ce thème est de faire apparaître des images de la femme à la fois variées et très typées. Grâce à l'activité proposée, les élèves peuvent redécouvrir par eux-mêmes les personnages féminins, et la mise en commun offre l'occasion de revenir sur certains points de la séquence.

On demandera à la classe de travailler par petits groupes; ils devront vérifier, ou retrouver, les réponses dans le livre. La reprise sera faite en commun sous la forme d'un classement des figures féminines du recueil en fonction du rôle qu'elles tiennent dans les récits et de leurs traits de caractère.

*Les Mille et Une Nuits* proposent un portrait peu flatteur des épouses. Les femmes de princes trompent leurs maris dès qu'ils ont le dos tourné et, dans le peuple, les épouses sont envieuses et ne pensent qu'à l'argent. Même la femme de Sindbad est, sans le vouloir, cause des pires malheurs de son époux. Les épouses sont celles par qui le malheur arrive...

Seules les jeunes filles, comme Dinarzade, sont des personnages positifs qui viennent en aide aux héros. C'est le cas de la belle magicienne qui rend à Sidi Nouman son apparence, mais aussi de Badroulboudour et de Schéhérazade qui, même une fois mariées, seront les meilleures alliées de leurs époux.

On notera que la seule mère apparaissant dans cette édition, celle d'Aladdin, après s'être opposée au héros, son fils, lui apporte son concours. Elle reste toujours fidèle à ses principes et à la morale. Elle a des points communs avec la femme de l'ami d'Ali Cogia qui déconseille fort justement à son mari de toucher au dépôt qui lui a été confié.

Morgiane aussi doit être distinguée: c'est une servante mais, comme Schéhérazade, elle se sert de son intelligence et de ses talents pour aider le héros.

Les récits mettent souvent en opposition les figures féminines: les femmes de Schahriar et de Schahzenan sont les doubles «négatifs» de Dinarzade et de

Schéhérazade. Sidi Nouman est victime de sa femme, dans un premier temps, puis sauvé par son antithèse. Le désintéressement de Morgiane s'oppose à l'envie, à la cupidité et à la bêtise des épouses des deux frères, Ali et Cassim. Le plus heureux est sans conteste Aladdin, qui trouve chez sa mère et chez son épouse des alliées fidèles.

Si les personnages féminins sont parfois stéréotypés au point de ne pas avoir de nom, certains sont aussi les véritables piliers des récits et se distinguent par des qualités exceptionnelles que sont loin de posséder les personnages masculins du recueil. Schéhérazade, à cet égard, est une héroïne hors du commun. Elle est belle, vertueuse, spirituelle, cultivée et courageuse. Elle parvient à transformer le cruel Schahriar en un monarque éclairé. Cet exploit, elle ne l'accomplit pas dans son intérêt propre, mais pour délivrer sa ville de cette « barbarie » (p. 17), tâche dont elle s'acquitte sans humilier Schahriar, mais par la magie de ses histoires, belle allégorie de la littérature.





### Le quizz des femmes

*Donnez le nom du personnage et le titre du conte dans lequel il apparaît.*

1. *Mon mari s'est montré trop curieux et je l'ai transformé en chien...*
2. *Je suis la femme d'un marchand dont j'ai fait la fortune. Ma curiosité à l'égard de ma belle-sœur coûte la vie à mon premier mari...*
3. *On ne connaît pas mon nom. J'essaie de dissuader mon mari de toucher au dépôt qu'un ami a laissé chez nous. Mon mari ne m'écoute pas et finit pendu...*
4. *Je suis la fille d'un grand-vizir. J'adore les histoires ; par chance, ma sœur aînée est une grande conteuse...*
5. *On ne connaît pas mon nom. Je suis veuve et pauvre et je dois subvenir aux besoins de mon fils qui n'est qu'un vaurien. Je m'oppose d'abord au projet ridicule qu'il a formé, puis deviens sa fidèle alliée...*
6. *Je suis une servante adroite, intelligente et fidèle. Je sauve mon maître et deviens sa belle-fille en récompense des services rendus...*
7. *On ne connaît pas mon nom. Je suis noble, belle, sage et riche. J'ai épousé un grand voyageur. Malgré toutes mes qualités, je suis la cause de son malheur en raison d'une étrange coutume de mon pays...*
8. *Je suis la fille d'un grand-vizir. J'ai toutes les qualités : courage, intelligence, beauté et vertu. Mais si je suis encore vivante, c'est grâce à mes lectures et à ma mémoire...*
9. *Je suis une très belle princesse promise au fils du grand-vizir. Mais un riche et bel inconnu obtient ma main par les cadeaux somptueux qu'il fait à mon père. Hélas, je suis enlevée par un odieux magicien...*
10. *On ne connaît pas mon nom. Pourtant je suis reine. J'habite Samarcande. Quand mon mari s'aperçoit que je l'ai trompé, il me tue d'un coup de sabre et jette mon corps dans un fossé...*
11. *On ne connaît pas mon nom. Je suis une jeune demoiselle d'une grande beauté et une magicienne aux immenses pouvoirs. Je délivre un homme d'un enchantement et lui offre le moyen de se venger...*
12. *On ne connaît pas mon nom, pourtant je suis une sultane. Mon amant s'appelle Masoud. Quand mon mari apprend que je l'ai trompé, il ordonne à son grand-vizir de me faire étrangler...*
13. *Je suis la femme d'un pauvre homme qui vend le bois qu'il coupe dans la forêt. Je n'écoute pas ses sages conseils et mets toute ma famille en danger...*

1. Amine, la femme de Sidi Nouman dans « Histoire de Sidi Nouman ».
2. La femme de Cassim dans « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs... ».
3. La femme du marchand dans « Histoire d'Ali Cogia... ».
4. Dinarzade dans le récit-cadre des *Mille et Une Nuits*.
5. La mère d'Aladdin dans « Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse ».
6. Morgiane dans « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs... ».
7. La femme de Sindbad dans le dernier voyage de l'« Histoire de Sindbad le Marin ».
8. Schéhérazade dans le récit-cadre des *Mille et Une Nuits*.
9. Badroulboudour dans « Histoire d'Aladdin ou la lampe merveilleuse ».
10. La femme de Schahzenan dans le récit-cadre des *Mille et Une Nuits*.
11. La magicienne qui rend à Sidi Nouman son apparence humaine dans « Histoire de Sidi Nouman ».
12. La femme de Schahriar dans le récit-cadre des *Mille et Une Nuits*.
13. La femme d'Ali Baba dans « Histoire d'Ali Baba et de quarante voleurs... ».



*Histoire de Sidi Nouman*

## Prolongements

### *Dans le cadre du cours de français*

#### *Expression orale*

Les élèves de sixième sont souvent friands de réalisations plastiques en lien avec les textes étudiés (abécédaires, affiches, etc.). On peut leur proposer de choisir un passage du livre, de le recopier et de l'illustrer en s'inspirant des miniatures des manuscrits arabes et des notations descriptives. Cet exercice peut déboucher sur une brève présentation orale du travail réalisé : situer l'extrait, justifier son choix, lire avec expressivité.

Afin que les travaux soient comparables et éventuellement affichés, il est préférable d'imposer un format aux élèves et de leur fournir des consignes très précises : lisibilité, places respectives du texte et de l'illustration, longueur du texte, techniques graphiques autorisées, critères d'évaluation. L'ensemble des travaux gagnera ainsi en cohérence.

La conscience de participer à un travail collectif est souvent une bonne motivation. Ce type d'activité permet aussi à des élèves en difficulté à l'écrit ou à l'oral de réussir une production valorisante.

Les deux réalisations (écrite et orale) peuvent être évaluées. La séance d'oral et/ou le moment de l'affichage incitent à un échange autour de l'œuvre : c'est une sorte de bilan qui, pour être informel, ne manque néanmoins pas de richesse.

#### *Lecture de l'image*

De nombreux cinéastes ont puisé leur inspiration dans *Les Mille et Une Nuits* : depuis Pasolini jusqu'aux studios Walt Disney, l'éventail est large ! Plusieurs pistes sont fournies sur le site :

<http://www.imarabe.org/temp/films/films2001/films-2001-2.html>.

On trouvera aisément matière à un travail sur l'image fixe car les *Nuits* ont inspiré de nombreux artistes de toutes les époques.

## Dans le cadre d'un travail interdisciplinaire

### Musique

On signalera deux œuvres qui comportent l'une et l'autre des motifs orientalisants et dont les arguments sont proches des récits des *Mille et Une Nuits*. Toutes deux sont intitulées *Schéhérazade*.

Il s'agit tout d'abord de trois poèmes lyriques pour chant et piano de Maurice Ravel sur un texte de Tristan Klingsor. Le premier mouvement, «Asie» évoque l'Orient: «*Je voudrais voir Damas et les villes de Perse...*»

La seconde œuvre est de Nicolas Rimsky-Korsakov, et sans doute plus abordable pour de jeunes élèves: c'est une suite symphonique dont les mouvements évoquent la mer et le bateau de Sindbad, la fête à Bagdad, etc.

### Histoire-géographie

Le programme de la classe de cinquième en histoire-géographie se prête particulièrement à la mise en place d'un itinéraire de découverte centré sur le monde oriental.

MARIANNE AIMÉ-BIELICKI ET ANNE FRAIMBAULT  
*académie de Grenoble*

### Dans la collection «Neuf» de l'école des loisirs



#### Contes des Mille et Une Nuits

*racontés par  
Ayyam Sureau,  
illustrés par  
Chen Jiang Hong.*  
Tome 1 :  
*Le bol de grenade.*  
Tome 2 :  
*Le cheval d'ébène.*

